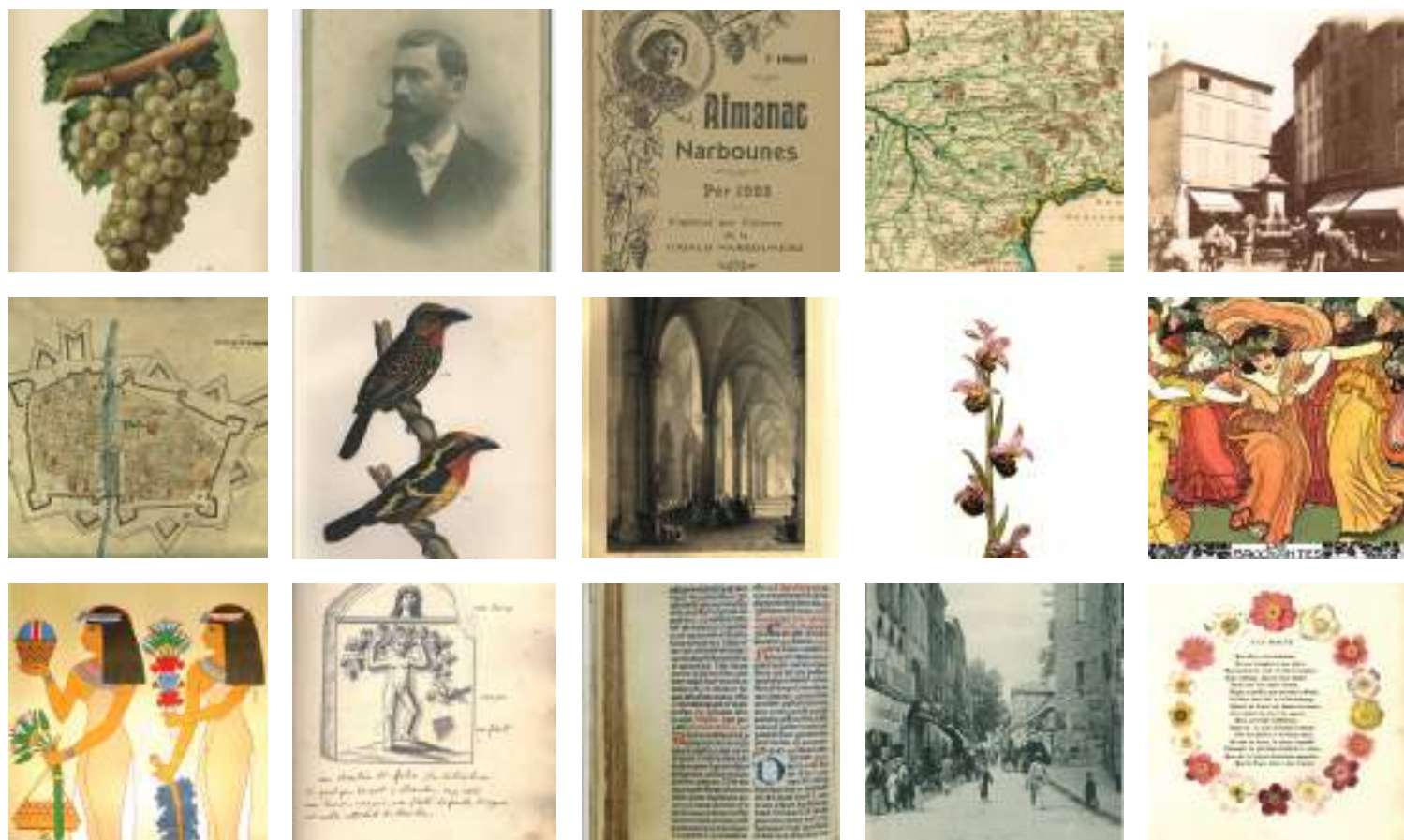
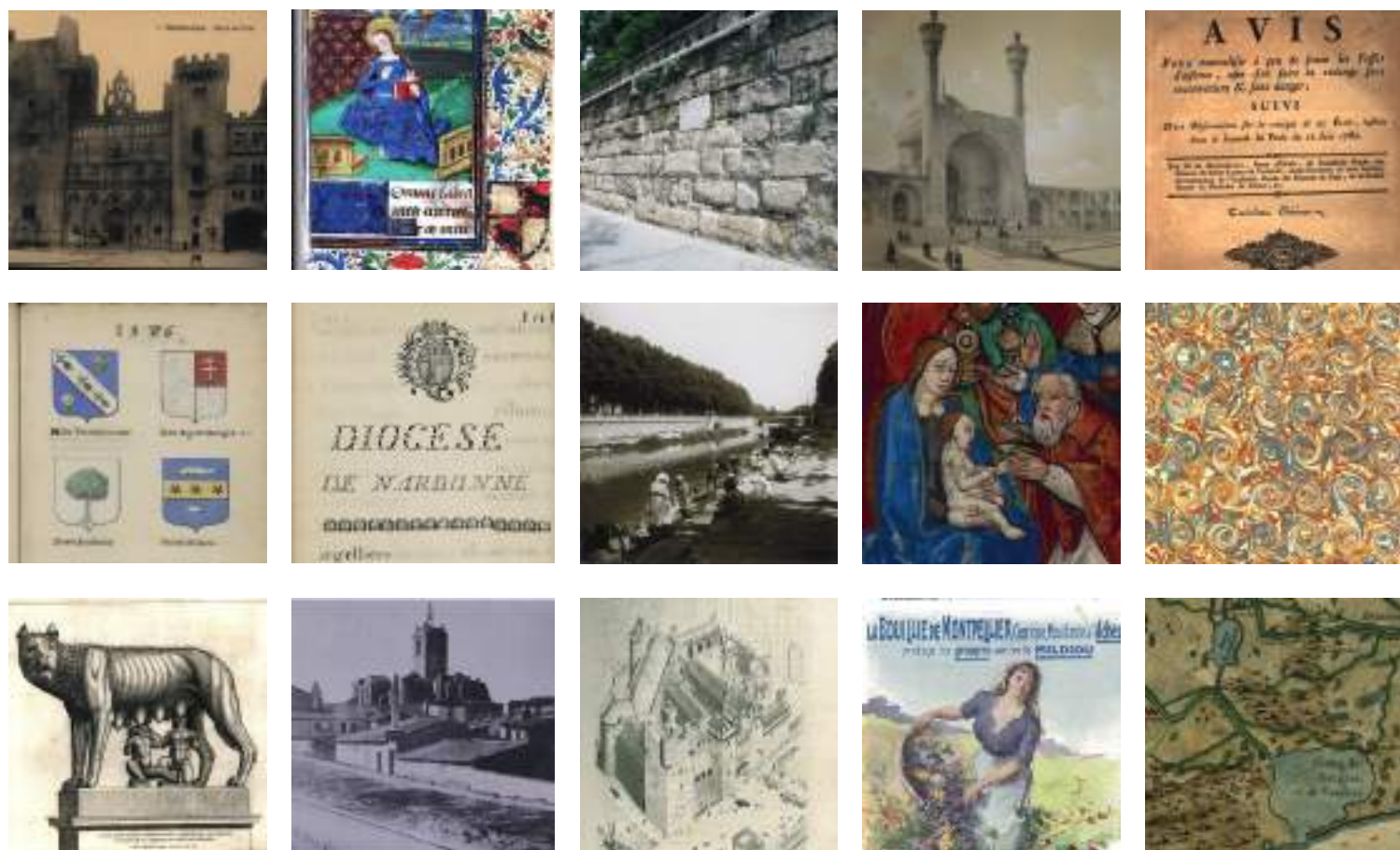




La Gazette du Patrimoine

N°2





Sommaire

Quelques trouvailles sur les étagères	3
Le livre des poisons	3
Le premier livre de chirurgie esthétique	4
Des fonds qui continuent à s'enrichir	6
Almanach de cabinet	6
Carte géographique : Capitainerie garde coste de Narbonne par Nicolas de Fer	7
Photographies de Narbonne	8
Un ouvrage exceptionnel : la tisane des sarments de Joë Bousquet	10
Livres d'artistes : Michel Boucaut, Léon Diaz Ronda, Jacqueline Ricard	10
Zoom sur... Paul Tournal	14
Histoire narbonnaise :	16
L'accident funeste de la fosse d'aisance (1779)	16
Quoi de neuf au Patrimoine ?	19
Les Rendez-vous du Patrimoine	19

Quelques trouvailles... sur les étagères

La Médiathèque conserve dans ses réserves anciennes un important fonds de livres de médecine de toute époque ; un généreux donateur, le docteur Sernin, médecin à Narbonne, a légué toute sa bibliothèque au XIX^e siècle. Parmi ceux-ci, deux ont attiré notre attention :

Le livre des poisons

Les commentaires de M. Pierre Andre Matthiole medecin senois, sur les six livres de Ped. Dioscoride Anazarbeen de la matiere medecinale,

Paris, Roville, 1572.



Ce livre est un parfait exemple du transfert des connaissances au fil des siècles. C'est un répertoire de la science médicale et botanique sous forme de commentaires de Dioscoride. De nombreuses planches botaniques illustrent cet exemplaire.

Au 1^{er} siècle ap. JC, le médecin et apothicaire grec Dioscoride, considéré comme le père de la pharmacologie, écrit un document majeur sur la botanique et ses remèdes associés.

L'ouvrage est traduit en français et commenté par Pierre-André Matthiole, médecin botaniste du XVI^e siècle. Matthiole y ajoute ses observations sur les plantes, les animaux, les minéraux et leurs remèdes. Il y présente notamment la composition de potions contre les poisons.

Ce livre est appelé vulgairement *Le Livre des Poisons*.

Le premier livre de chirurgie esthétique

L'auteur est un médecin italien du XVI^e siècle connu pour être le premier à s'intéresser à la chirurgie faciale et en particulier à la rhinoplastie, et comme tel, considéré comme le précurseur de la chirurgie plastique et réparatrice.

Cette édition originale est ainsi le premier texte de chirurgie plastique dans l'histoire de la médecine.

De curtorum chirurgia per insitionem, libri duo... / Gaspare Tagliacozzi Bononiensis.

Venetiis, apud Gasparem Bindonum juniorem, 1597.





Divisé en deux parties, le volume présente d'abord la physiologie du nez puis décrit et illustre les instruments et les procédures opératoires pour la restauration du nez, de la lèvre et de l'oreille.

L'auteur explique les principes de l'intervention, présente les indications et les contre-indications ou explique encore le processus de cicatrisation.

L'auteur expose également les problèmes de soins post-opératoires et complications survenues, telles que l'hémorragie et la gangrène, fréquentes lors de ces opérations. Enfin, il explique comment cette technique pourrait être utilisée aussi pour réparer d'autres parties du visage (lèvres, oreilles).

À partir du XVI^e siècle, la rhinoplastie est très courante à la fois comme remède contre la difformité grotesque du « nez de selle » causée par la syphilis et comme solution aux blessures résultant de duels. Cette technique fut même encore pratiquée pendant la Première Guerre mondiale pour réparer « les gueules cassées ».



Des fonds qui continuent à s'enrichir



Almanach de cabinet

Les impressions narbonnaises se font rares désormais sur le marché des libraires anciens ; d'où cette aubaine pour la Médiathèque de trouver un curieux petit document ; à savoir un Almanach de cabinet imprimé en 1813 par un des deux imprimeurs narbonnais de l'époque : Jean-Baptiste Decampe qui exerça dans notre ville entre 1784 et 1818.

Très souvent sous forme de livre (ex : almanach Vermot), l'almanach est une publication populaire, bon marché où l'on pouvait trouver un calendrier, des renseignements astronomiques, météorologiques, pratiques...

Cet almanach de cabinet est la forme synthétique de l'almanach, se présentant avec deux simples feuillets l'un derrière l'autre. C'est d'abord un calendrier, suivant le « rit Narbonnais » c'est-à-dire recensant les cérémonies religieuses propres au diocèse de Narbonne.

Il est fait mention des « quatre tems », les périodes de jeûne imposées par le calendrier liturgique catholique. Ces périodes de trois jours au début de chaque saison étaient obligatoires au Moyen-Âge, mais au fil des siècles, ces temps furent moins courants, puisqu'en 1813 seulement deux étaient pratiqués à Narbonne.

S'y ajoutent le calendrier lunaire, les éclipses, et surtout des informations pratiques intéressantes pour la vie narbonnaise : les principaux responsables des institutions publiques de l'époque (sous-préfecture, mairie, tribunaux...) et les courriers et le service de diligences au départ et à l'arrivée de Narbonne.

Cela ne rappelle-t-il pas votre calendrier de la Poste ?

Carte géographique

Capitainerie garde coste de Narbonne et partie de celle d'Agde du Sieur Nicolas de Fer (1690).



Nicolas de Fer est un des premiers cartographes français : géographe, graveur et éditeur, il publia plus de 600 cartes.

Celle-ci fait partie des premières publiées à partir de 1690 dans son atlas intitulé *Les costes de France sur l'Océan et sur la mer Méditerranée, corrigées, augmentées, et divisées en capitaineries garde-costes*.

Elle représente les côtes de l'Occitanie entre l'étang de Leucate et Frontignan. L'étang de Thau est appelé « Estang de Taumeze » et l'orthographe de certains noms de lieux semble bien incertaine, en tout cas différente de maintenant (Grinsac pour Gruissan).



Photographies de Narbonne

Parmi nos dernières acquisitions, notons cette belle photographie de la cathédrale Saint-Just de Narbonne, avec la cour Saint-Eutrope au coin de la rue Gustave Fabre. Elle date environ des années 1890. Le mur d'enceinte n'existe plus et les colonnes présentes sur la gauche de la photographie constituent la façade de l'ancien palais de justice (actuellement la Maison des Jeunes et de la Culture).



Place de l'ancienne Mairie aujourd'hui Place des 4 fontaines

Une série d'une dizaine de photos stéréoscopiques ont également été acquises cette année, regroupant diverses vues de Narbonne à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle.

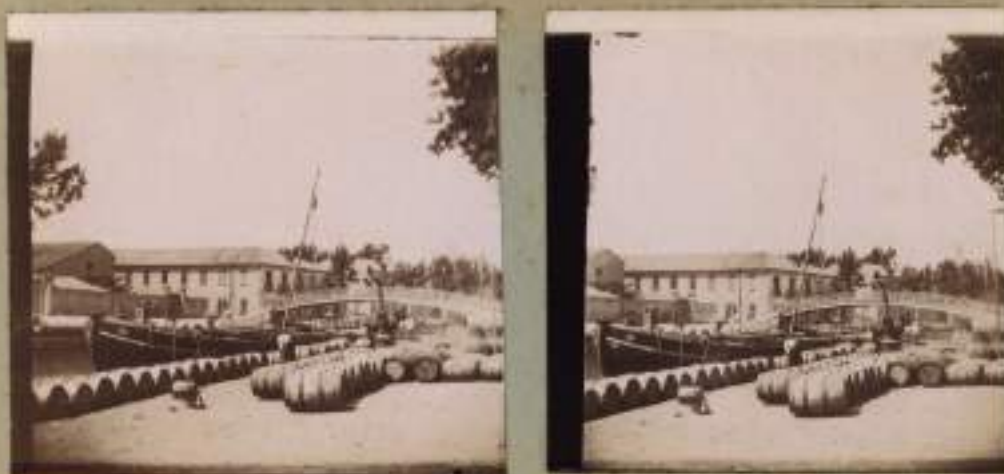
Ce procédé photographique consiste à faire deux photos quasi similaires de la même scène pour les visualiser par la suite en relief. L'image stéréoscopique est composée de deux vues, réalisée par deux capteurs optiques prenant une même scène à partir de deux points de vue légèrement distants, mais impérativement à la même hauteur et à la même distance du premier plan. Ces deux vues peuvent alors être présentées au spectateur de manière que l'image de la caméra gauche soit vue uniquement par l'œil gauche, et l'image de la caméra droite par l'œil droit pour donner un effet de relief.



Le haut de la Rue de la République, aujourd'hui rue Jean Jaurès



Les Barques - Le haut du cours de la République, près du boulevard Gambetta

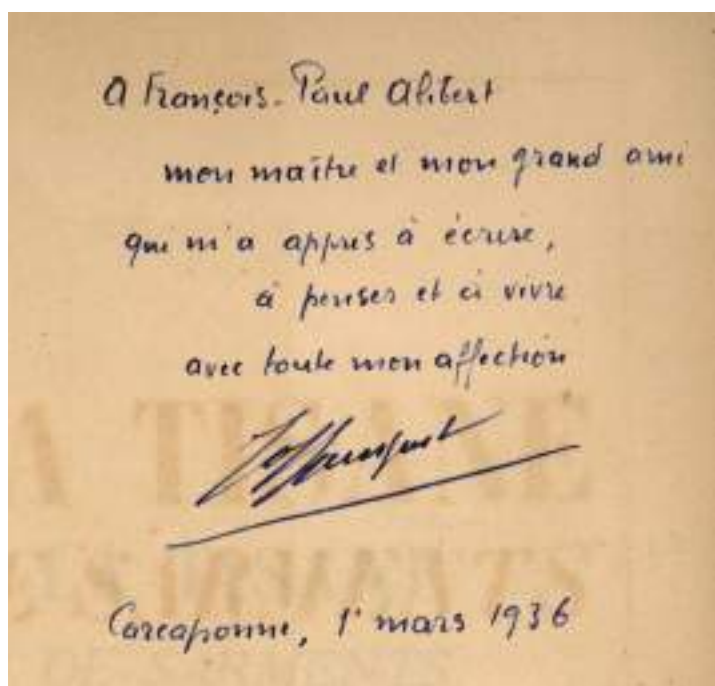


Quai d'Alsace

Un ouvrage exceptionnel

La tisane de sarments : roman de Joë Bousquet.

Une édition originale de 1936.



L'écrivain **Joë Bousquet** est né à Narbonne en 1897. Grièvement blessé à la colonne vertébrale à la fin de la Grande Guerre, il restera alité jusqu'à la fin de sa vie (1950) dans sa chambre à Carcassonne, où il composera l'ensemble de son œuvre. Ce texte est le roman de cette vie paralysée, entre rêve et réalité. Cet exemplaire a la particularité d'être autographié et dédié par l'auteur à François-Paul Alibert (1873-1953), ami de Joë Bousquet, mais aussi poète et écrivain audois à qui l'on doit *Terre d'Aude* (disponible en histoire locale).

Livres d'artiste

Parmi nos acquisitions patrimoniales annuelles, une part est destinée à enrichir notre fonds de livres d'artiste, toujours aussi éclectique.

Un livre d'artiste est une œuvre d'art associant artiste et poète, adoptant la forme d'un livre. Selon les opportunités, les artistes locaux et régionaux sont privilégiés comme **Michel Boucaut**, audois d'adoption depuis 1998 et sa maison d'édition Le Libre Feuille ou encore **Léon Diaz Ronda** domicilié à Narbonne.

La mémoire et la mer de Michel Boucaut / Texte de Léo Ferré et encre de Michel Boucaut.
Caunes-Minervois, Le Libre Feuille Editions, 2016.



Et le squele des paradis
Dans le milieu mouillé de minuit
Reviens fille verte des froids
Reviens violon des violoncelles
Dans le port farfouillant les cors
Pour le retour des marionnettes
Ô parfum rare des salants
Dans la pierre feu des geyseres
Quand j'allais géométriser
Mon âme au creux de ta blouse
Dans le désordre de ton col
Puisé dans les draps d'autre fois
Je voyais un vitrail de plus
Et toi fille verte mon spleen



Et qui goule dans le désert
Des goulumes de néocapole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses pousiers de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
De ses souvenirs des soirs fâcheux
Et des apertis gagnés sur l'écran
Ces-là bove des cheveux ras
Au ras des racs qui se consument
Ô l'Ange des plaines perdues
Ô l'ennemi d'une autre habitude
Mes idées des fois ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude

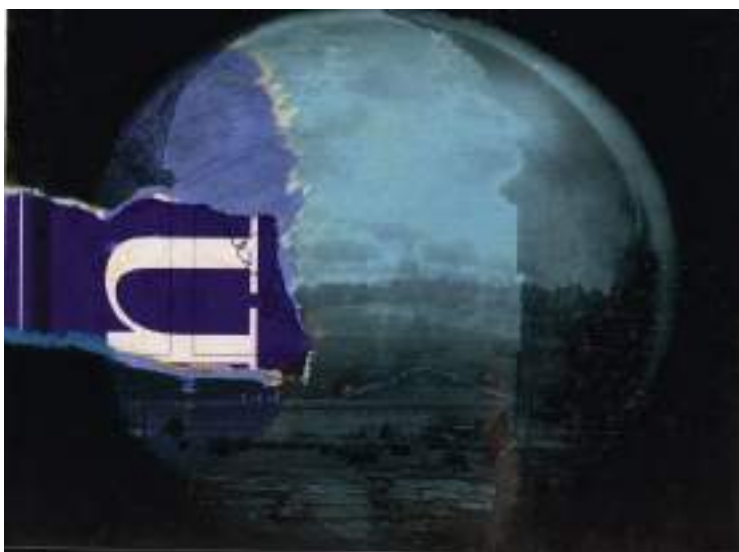
En 2016, Léo Ferré aurait eu 100 ans.

Michel Boucaut a choisi les cinq strophes chantées par Léo Ferré pour illustrer cet ouvrage. C'est une alternance de lignes gaufrées souples et blanches sur des jets d'encre bleues ou vertes. Les encre abstraites sont comme une houle ondulante. Le regard se glisse dans la vague... dans la mer...

Cet ouvrage est tiré à 30 exemplaires et comprend 5 encre originales et 7 gaufrages.
La Médiathèque possède le 26^e exemplaire signé par l'artiste.

Une sorcière : texte autographe de Dominique Fabre ; transferts photographiques de Léon Diaz Ronda et peintures et collages de José San Martín.

Collection Manos, 2013. Edition originale tirée à 9 exemplaires et signée par l'auteur et les artistes.



Né en 1936 à Madrid, artiste autodidacte, **Léon Diaz Ronda** a choisi d'installer son atelier à Narbonne depuis plusieurs années. Ses œuvres sont caractérisées par un style pictural particulier appelé communément transfert photographique. Il s'est associé pour de nombreuses œuvres avec le graveur et peintre **José San Martín** lui aussi Espagnol installé en France. Ils ont mis tous deux en scène un texte inédit de l'écrivain français **Dominique Fabre** écrit de sa main.





Dans la folle matière du monde : poèmes inédits à deux voix de Françoise Ascal et Denise Desautels accompagnés d'une gravure de Jacqueline Ricard.

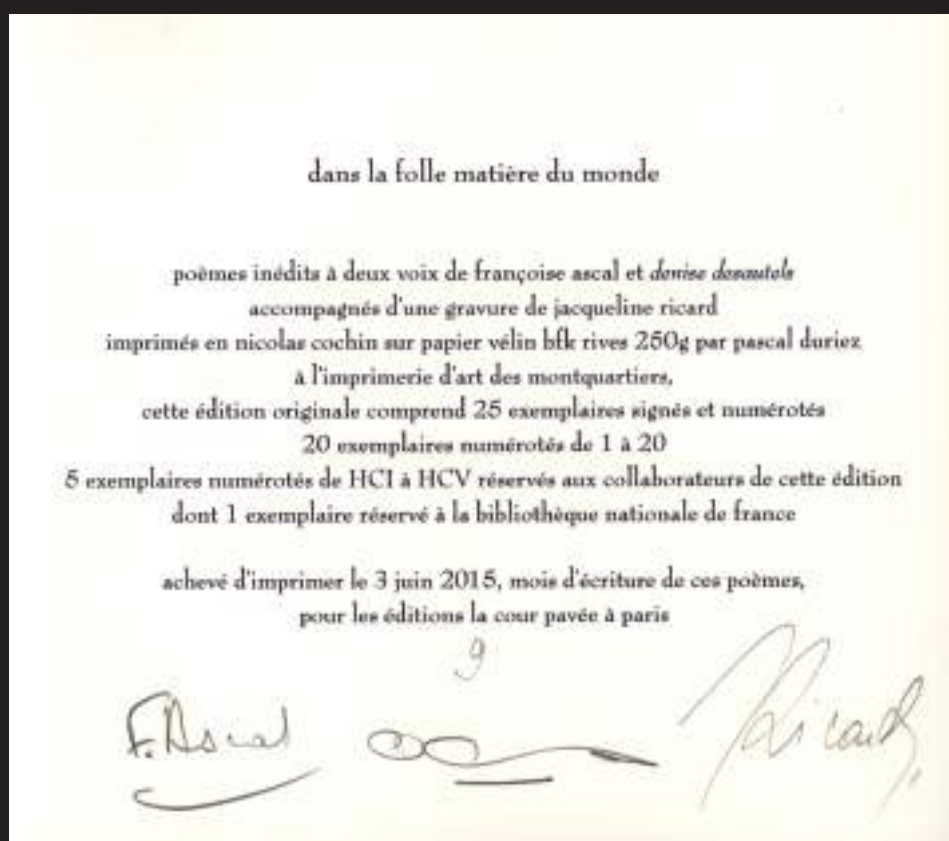
Cette édition originale de 2015 est le 9e exemplaire d'un tirage limité et signé par l'artiste et les auteurs.

Cette œuvre est l'exemple de l'immense talent d'une artiste française reconnue depuis des décennies pour ses livres d'artiste et ses gravures au carborundum.

Jacqueline Ricard aime collaborer avec des poètes autour d'un livre d'artiste. Elle a fait de la gravure au carborundum sa technique de prédilection. Celle-ci consiste à déposer sur une plaque de métal ou de plastique une matière

(colle, vernis ou résine) elle-même mélangée à de la poudre de carborundum (carbure de silicium) qui, une fois durcie, peut être gravée et imprimée et offre des reliefs plus importants que la technique de la taille-douce.

La gravure dans cet ouvrage en est la preuve : le spectateur semble happé dans le trou noir et la spirale qui surgit au centre de la gravure... dans la folle matière du monde...



Zoom sur...

Paul Tournal (1805-1872), fondateur de la préhistoire par Chantal Alibert



Né à Narbonne en 1805, **Paul Tournal** est un personnage incontournable du XIX^e siècle. Son action, même si elle n'est pas reconnue à sa juste valeur, dépasse largement le cadre local. D'une curiosité insatiable, c'est un touche-à-tout de génie. Pharmacien de formation, il se passionne pour la géologie, la botanique, l'archéologie, l'histoire de l'art, la photographie... Ardent partisan de la sauvegarde du patrimoine historique, il est aussi un fervent défenseur des progrès techniques qui bouleversent son époque, comme le chemin de fer. Journaliste, ses articles témoignent de ses combats pour l'émancipation des femmes, l'abolition de la peine de mort, la décentralisation, l'amélioration des conditions de vie des classes défavorisées :

« La société doit à tous ses membres éducation, fonction et retraite, c'est à dire qu'elle doit faciliter le développement des aptitudes naturelles de tous ses membres. L'éducation est une dette sacrée de l'État envers la jeunesse de toutes les classes, un baptême qui doit être commun à tous ; c'est ainsi qu'il faut entendre la véritable égalité, l'égalité au berceau... une égalité qui fasse disparaître toute hiérarchie, toute distinction sociale, toute distinction injuste qui ne serait pas basée sur le mérite personnel ».

Paul Tournal, *Politique nouvelle, La France méridionale*, 10 avril 1833, n° 723

Le fondateur de la préhistoire

En 1827, il découvre dans la vallée de la Cesse les cavernes à ossements de Bize. Bien avant Boucher de Perthes, il émet l'hypothèse révolutionnaire de la haute antiquité de l'homme. L'existence de l'humanité est bien antérieure à ce qu'en disent les Écritures. Face à ses détracteurs, il affirme que la science et la foi doivent être séparées. Il invente ainsi le concept de la préhistoire, discipline scientifique qui ne sera reconnue que dans les années 1860.



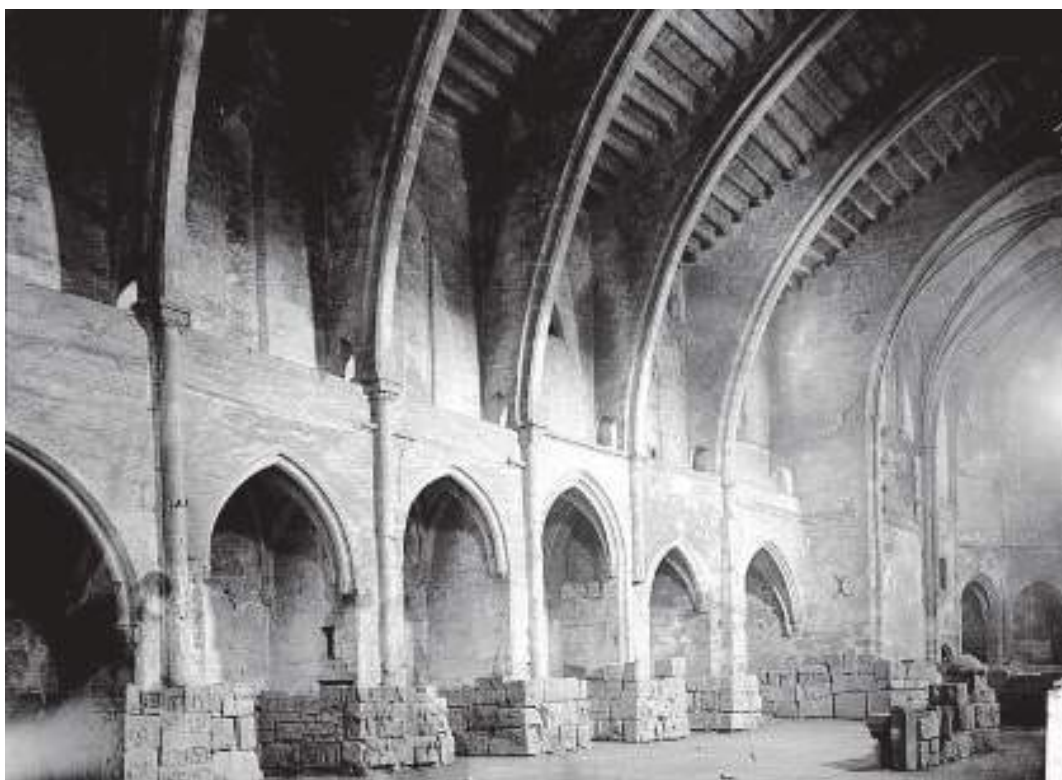
La grande grotte à Bize-Minervois

L'acteur essentiel de la sauvegarde du patrimoine narbonnais

Paul Tournal s'est forgé un réseau de relations (Mérimée, Viollet-le-Duc, le baron Taylor...) qui lui sera précieux pour défendre les monuments de sa ville natale. En 1833, il participe à la fondation de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne dont les objectifs principaux sont la création d'un musée pour la conservation des objets patrimoniaux, un service des archives, dépôt de la mémoire des siècles, une bibliothèque pour diffuser le savoir. Une partie des fonds de l'actuelle médiathèque est issue de cette démarche.

Le rôle de Tournal est primordial lors de la transformation de l'ancien archevêché en hôtel de ville. Le deuxième étage de l'édifice finira au fil des décennies par être attribué au musée. Il consacre toute son énergie à l'enrichissement des collections et à leur rayonnement : catalogues, articles, expositions... Il poursuit la démarche des « antiquaires » de l'Ancien Régime en relevant systématiquement toutes les inscriptions romaines incorporées dans les fortifications de la ville permettant ainsi à Narbonne de figurer dans les divers recueils d'épigraphie latine qui sont élaborés à cette époque-là.

Lors de la démolition de l'enceinte, il sauvegarde les remplois (pierres) antiques et se bat pour qu'ils soient entreposés dans l'église Lamourguier, qui devient le second musée lapidaire du monde après celui de Rome.



*Église Notre Dame de Lamourguier ; 2^e musée lapidaire d'Europe.
Celui-ci est aujourd'hui déplacé dans le musée de la Romanité, Narbo Via*

Généreux et désintéressé, Paul Tournal est au cœur des passions intellectuelles et politiques qui ont enflammé son époque. Il a l'envergure et les qualités d'un grand savant mais son attachement à Narbonne est le plus fort. Avec le musée et la bibliothèque, il a donné aux Narbonnais les outils du savoir.

Histoire narbonnaise

L'accident funeste de Narbonne en 1779



*(MGN, Fonds précieux ancien, T 144)

Parmi les impressions narbonnaises conservées dans notre fonds précieux, se trouve un curieux recueil * qui traite d'un fait divers arrivé à Narbonne en 1779 et qui, à l'époque, suscite une grande polémique au vu des nombreuses publications parues au cours des années suivantes.

Le premier article paru s'intitule *Détails d'un accident funeste arrivé le 16 avril 1779 dans une fosse d'aisance à Narbonne*. L'auteur de ce rapport est le Baron de Marcorelle, baron d'Escales (dans les Corbières près de Lézignan) correspondant de l'Académie des Sciences de Paris qui le publie à la demande des magistrats narbonnais souhaitant le diffuser le plus largement possible.

Ancêtre de la fosse septique et des toilettes, la fosse d'aisance est utilisée pendant longtemps pour stocker et évacuer les déjections humaines. Elle doit être vidée régulièrement par des vidangeurs. Dans notre histoire, cette fosse était aussi utilisée pour les déchets des teinturiers, très nombreux dans ce quartier.

Les faits

L'accident a lieu dans une cour d'une grande maison près des remparts (actuelle rue de Luxembourg) où de nombreux locataires vivent. Une fosse d'aisance y est déjà installée mais étant insuffisante, une deuxième fosse, plus grande et plus profonde doit être creusée à proximité.

C'est durant ces travaux que l'accident a lieu le 16 avril 1779. Un maçon en creusant, entaille le mur mitoyen et aussitôt des « matières » vertes et malodorantes s'échappent. Au fond de la fosse, un maçon, Jean Baptiste Artigues, 30 ans et son manœuvre, une jeune femme, Marie Noyers, 18 ans, meurent en quelques secondes. Deux artisans sur un échafaud, perdent connaissance et périssent à leur tour. Enfin, le fils d'une victime et un marchand de laine, voulant secourir les victimes, tombent également dans la fosse maudite.



DE ce que la Physique étudie en détail la nature, & qu'elle la suit pas-à-pas dans ses opérations, elle est parvenue à connaître une sorte de maux auxquels l'homme est exposé, mille causes de mort qu'il porte au-dedans de lui-même, & mille autres qu'il rencontre au-dehors; mais en même-temps elle a découvert les moyens les plus propres & les plus efficaces pour l'en préserver: c'est à elle qu'il doit ces sages Réglemens établis d'un gouvernement éclairé, sur les travaux dans les mines où naissent tant de métaux; sur les épreuves à faire, & les secours à donner à ceux que l'on croit noyés; sur la nature & la qualité des matières dont doivent être composés les poids, les mesures, les balances & les vaisseaux employés à la préparation des alimens, ou à la conservation des liqueurs destinées à la boisson; sur les conducteurs, les poutres destinées au bâtir

Le propriétaire de la maison, teinturier de profession, Monsieur Faure, aidé de deux autres courageux, tente de porter secours aux victimes mais incommodés par les vapeurs putrides, tous trois tombent également dans la fosse.

Au bout de deux heures quand les vapeurs se sont un peu dissipées, («le courage cède à la prudence » dicit l'auteur), deux neveux de Monsieur Faure aidés d'un jeune homme réussissent à extraire Monsieur Faure et Monsieur Verdier un des premiers maçons tous deux inconscients.

Les corps des sept malheureuses victimes sont remontés par la suite par un ancien grenadier, avant que les fosses ne soient recouvertes de chaux vive pour stopper l'effet funeste des vapeurs. Grièvement blessé, le propriétaire de la maison, aux mains de médecins narbonnais puis du chirurgien Calmettes, succombera après quatre saignées et trois lavements. Le maçon Verdier, quant à lui, sera le seul à y échapper.

L'auteur Marcorelle termine son rapport en précisant qu'aucun prélèvement ne fut fait sur les matières incriminées pour analyse ; il propose la rédaction d'une loi réglementant la construction des fosses d'aisance et leur vidange et préconise également de transférer les cimetières de la ville à l'extérieur de l'enceinte.

Dès le XVIII^e siècle, certains médecins s'étaient penchés sur ces questions de santé touchant les vidangeurs de fosses d'aisance, comme Bernardino Ramazzini en 1700 dans son *De morbis artificum diatriba* (Traité des maladies des artisans).

Avant la découverte du dangereux gaz de sulfure d'hydrogène au XIX^e siècle, les savants de l'époque parlaient de « vapeurs méphitiques » ou de « plomb » faisant référence à la sensation d'oppression pulmonaire ressentie par les victimes.

Le 3 mai, le Baron d'Escales envoie son rapport qui est lu le 15 suivant à l'Académie royale des Sciences. Auparavant, il avait déjà rédigé un rapport en 1749 sur des vapeurs méphitiques reconnues dans deux puits de Toulouse.

Ce fait divers local n'aurait pas eu un tel retentissement national si ce rapport n'avait pas été publié. À la suite de cette lecture, le 30 juin 1779, l'Académie royale des Sciences publie un nouveau rapport écrit par trois commissaires qui exposent les moyens d'aérer les fosses et présentent les soins à apporter aux asphyxiés.

Le cas de Narbonne est très vite relaté dans de nombreuses gazettes de médecine de l'époque et l'accident devient le motif d'une querelle entre médecins et chirurgiens de la ville de Narbonne. Un certain Cadet, membre du collège de pharmacie réagit au rapport du baron d'Escales et accuse vivement les médecins narbonnais en ces termes : « Monsieur Faure meurt martyr de la médecine... mieux aurait valu mourir asphyxié... ».



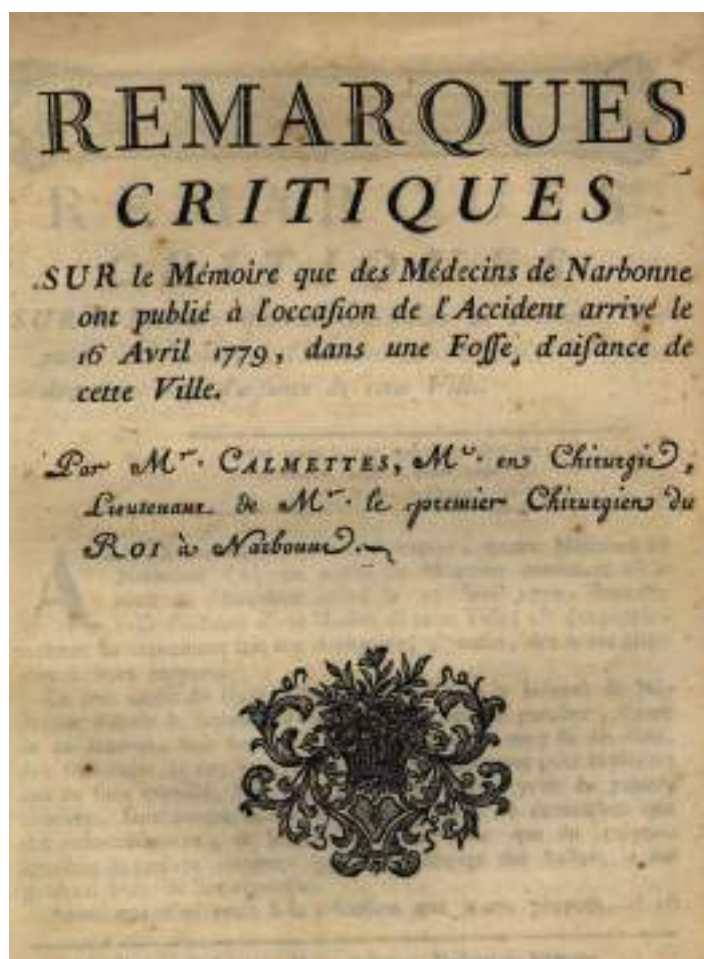
En septembre 1779, quatre médecins narbonnais, (Razimbaud, Belvèze, Martin et Ferrier) donnent, dans un mémoire envoyé au *Journal de médecine*, leur version des faits en tâchant de se justifier. Accusés d'avoir entraîné la mort de monsieur Faure, ils révèlent que le propriétaire de la maison n'est pas mort des suites de sa quatrième saignée mais qu'il était sujet à de graves crises d'épilepsie qui auraient causé son décès. Ils concluent que Monsieur Faure serait mort par asphyxie, épilepsie, apoplexie et privation de vie !!

Quelques semaines plus tard, dans un avis adressé aux officiers royaux de la ville, viguerie et vicomté de Narbonne, les descendants du défunt crient à la calomnie et dénoncent cette injure publique, puisque l'épilepsie était alors connue comme une maladie contagieuse et héréditaire.

Le chirurgien Calmettes prend la plume pour réfuter les arguments des quatre médecins, dans un mémoire intitulé *Remarques critiques sur le mémoire que des médecins de Narbonne ont publié...* et conclura de son côté à l'asphyxie.

Finalement, dans un souci d'apaisement, la faculté de médecine de Paris se prononce dans un dernier rapport pour une mort par apoplexie de Monsieur Faure. Dans la foulée, l'Académie des Sciences de Paris (d'où était partie l'étincelle) fait amende honorable et atteste également de la mort de Faure par apoplexie, tout en louant les compétences des médecins narbonnais !

Une fois la querelle médicale passée, l'affaire passe devant la justice entre les médecins et la famille de Faure mais aucune trace de ce procès n'est arrivé jusqu'à nous.



Quelques années plus tard, Monsieur de Marcorelle doit se justifier de nouveau dans deux mémoires, dont le premier en 1782 contre des critiques de journalistes parisiens : *Avis pour neutraliser à peu de frais les fosses d'aisance*, suivi d'observations sur la critique de cet écrit... En 1785, il publie *Réflexions historiques et critiques* sur quelques moyens indiqués pour neutraliser les fosses d'aisance pour répondre à un médecin qui s'était approprié ses idées.

Ce fait divers relativement banal à l'époque, mais surtout la polémique qui s'en suivit, permirent à l'Académie Royale des Sciences de réfléchir à une définition exacte de l'asphyxie et de l'apoplexie. La conséquence fut également une multiplication des publications savantes sur le « méphitisme » et de travaux de chimistes et physiciens pour prévenir les asphyxies.

Quoi de neuf au Patrimoine de la Médiathèque ?

Les nouvelles pages Patrimoine et la Bibliothèque numérique NARBONUM sont en ligne :

Depuis le portail de la médiathèque, vous pouvez découvrir les fonds patrimoniaux. Cliquez sur l'onglet PATRIMOINE et 4 fenêtres s'ouvrent :

Présentation

- historique du fonds,
- conditions pratiques de consultation, de reproductions et les horaires,
- expositions patrimoniales,
- liens utiles.

Collections patrimoniales

Vous découvrirez les différents composants du fonds patrimonial : les manuscrits, les imprimés, l'iconographie, le fonds de conservation jeunesse, les fonds régionaux et les livres d'artistes.

Blog patrimonial

Suivez la vie de notre fonds patrimonial par les articles.

Narbonum

Tous nos documents numérisés y sont rassemblés. Pour y accéder, deux manières :

- 1.** Vous connaissez le titre de l'ouvrage : vous faites une recherche au titre ou à l'auteur. Sous la notice bibliographique du document, une fenêtre est proposée pour visualiser l'ensemble du document page par page.
- 2.** Vous ne connaissez pas le titre de l'ouvrage : affinez votre recherche par le biais des facettes et laissez-vous guider à la découverte de notre fonds. Cette bibliothèque numérique continuera à s'accroître au fil du temps...

Les Rendez-vous du patrimoine en 2020

- Nouvelle exposition patrimoniale, du 15 septembre au 30 octobre 2020 : la collection Aimé Vernet : des photographies anciennes inédites de Narbonne et d'ailleurs.
- Exposition et visites autour des poupées anciennes de la collection de Madame Belingard, professeur émérite à l'école du patrimoine et à l'école de haute couture : décembre 2020. Conférence : La poupée et la littérature enfantine : un reflet de la place de l'enfant, de la femme et son évolution jusqu'à aujourd'hui.
- Exposition photographique : Narbonne et ses villages dans l'objectif d'un passionné, Noël Pomelas. Venez découvrir ces photographies inédites mettant en scène la vie d'autrefois à Narbonne et dans les villages du territoire et aidez-nous à retrouver des lieux inconnus sur des clichés encore jamais dévoilés... (dates à déterminer)

HORAIRES DE CONSULTATION DU FONDS PATRIMONIAL

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 13h30 à 17h30
Samedi de 10h à 13h

Horaires d'été (juillet - août)
Du mardi au samedi de 9h à 13h



CONTACT

La Médiathèque du Grand Narbonne
Esplanade André Malraux
1 bd Frédéric Mistral
11100 Narbonne
Tél : 04 68 43 40 40 // Fax : 04 68 43 40 41
mediatheques.legrandnarbonne.com
contact@lamediatheque.com